AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item135. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

135. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est associé à :

133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven 134. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven Ce document est une réponse à :

127. Paris, Jeudi 6 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date 1838-09-20 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Incipit

- et pourtant, quand elle m'a manqué, il m'a semblé que mon mal recommençait.
- Je n'espérais pas de lettres hier

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°173/203-205

Information générales

LangueFrançais Cote

- 404, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/63-67

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°135. Jeudi 20 sept. 7 heures

Je n'espérais pas de lettre hier ; et pourtant, quand elle m'a manqué, il m'a semblé que mon mal recommençait. Je vous dis, je vous répète que vous ne savez pas combien je vous aime. Que ne donnerais- je pas pour que vous eussiez vu ce qui s'est passé dans mon cœur huit jours, quinze jours avant le n°127 ? Par nature, quand j'aime je suis faible, très faible avec ce que j'aime et avec moi-même. Je délibère, j'hésite, je recule avant de résister comme d'autres avant de céder. Il me faut les motifs les plus évidents, les plus impérieux. Et quand ma raison, qui reste libre, a reconnu la nécessité, personne ne sait ce qu'il m'en coûte d'obéir à la nécessité et à la raison. Et quand il faut que vous en souffriez, vous que j'aime tant ! Dearest, je vous ai vu souffrir ; je sais ce que c'est que votre abandon à la douleur, votre angoisse, votre désespoir. Pardonnez-moi, Pardonnez-moi. Hélas, je ne puis pas vous promettre de ne vous faire jamais souffrir, pas plus que vous ne pouvez me promettre de ne jamais blesser mon insatiable exigence, de me donner toute votre vie. Mais je vous aime tant, je vous aimerai tant! De loin, de près! Et près de vous, je serai si heureux, je vous rendrai si heureuse. Vous vous en souvenez, n'estce pas de ces heures charmantes que nous avons si souvent passées ensemble si animées et si douces, si confiantes, rapides à ce point que nous ne les voyons pas passer et pourtant pleines comme une vie, et laissant des traces si profondes! Vous me les rendrez, je vous les rendrai ; et quand nous les aurons retrouvées, quand je vous aurai là, devant moi, près de vous, il n'y aura plus pour nous de chagrin passé, ni de chagrin à venir. Nous n'aurons ni mémoire, ni prévoyance, comme des enfants, de vrais enfants, car le mal reviendra; ce qui nous manque, nous manquera encore souvent. Il n'est que trop vrai qu'il nous manque beaucoup, beaucoup?

10 heures

Oui, oui, je vous aimerai toujours, immensément, à combler, à dépasser votre plus insatiable ambition. Moi aussi, en ouvrant votre lettre excellente, charmante, j'ai poussé un soupir de délivrance. Moi aussi, je suis heureux bien heureux. Dearest, je l'ai été avant vous ; j'ai été soulagé avant vous. C'est là mon remord. Vous me pardonnez, n'est-ce pas ? Non, nous ne nous connaissions pas ; nous ne nous connaîtrons jamais, jamais assez pour que notre sécurité soit complète. Il n'y a de sécurité complète que dans un bonheur complet. Comment n'aurions-nous jamais

un mauvais jour, une pensée triste une inquiétude amère ? Sommes-nous toujours ensemble ? Pouvons-nous à chaque instant, sur la moindre occasion, nous délivrer l'un l'autre, par un mot, par un regard, de ces nuages qui passent, de ces poids secrets qui tombent tout à coup sur le cœur ? Mais n'importe ; nous sommes, bien heureux ; nous serons bien heureux. Nous nous aimerons encore plus que nous ne serons heureux. Adieu. Que de choses, j'ai encore à vous dire ! Oui, c'est une longue, longue histoire. Adieu. Je vous aime ; je vous aime comme le dit le petit papier dans le petit sachet noir. Adieu. G. Mad de Broglie est un peu mieux, c'est-à-dire un peu moins mal. Je viens de recevoir des nouvelles jusqu'à hier midi. Ils sont toujours bien inquiets. Cependant il y a plutôt du mieux. On me dit : " La nuit a été plus tranquille qu'aucune des précédentes depuis que la maladie a pris un caractère de gravité. La matinée commence bien. "

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 135. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1532

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 20 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

men coute d'abein à la merettite et à la mante le Beares, il fant que vous en douffrier vous que jaime tant ! Beares, je vous ni vu doutfrie ; je dans ce que ceit que votre d'esespois. Abaulon à la doubeur votre augustse votre d'esespois. Pardonnes mai , balas, je me puis par vous premettre ele ne vous paire jamais douffrie, par vous premettre ele ne vous paire jamais douffrie , par

plus que vous ne pouvez me promettre de ne jamais blesses mon insatiable exigence de me donnes toute votas sie. Imais je vous sime lant, je vous simerai tant! A loin,

de frie! le prir de voier, je dorai di houseux, je vous

Pendras di heureuse ! Dous vous en Couvernez, neit ce par, con Co-heurer Charmanter que nous avour di Convent passer l'es fond continute di animen es di doncer de confianter repider à ce pond que nous ne les avijons par passer et pondant plienes comme sene vie et laistant cles tracer di profendez! Prus me les aendrais et quand nous les ourous actionnez, quand se vous aurai là cleonal moi, pri ele mai, et ny dura plus pour nour de chaquin passe, ni cle chaquin à vous dura plus pour nour de chaquin passe, ni cle chaquin à vous hour n'aurour si memoire, ni prevayance; comme ele, oufons, de vrain enfance, car le mal reviendra; ce qui nous manque de vrain enfance, car le mal reviendra; ce qui nous manque on manque Comme manque Comme manque Comme manque beaucoup, beaucoup!

10 hours

Newsie de la

Coupe

Acres 1

d armii. Peris ii

hill .

Sund

mal.

Some

120 14

freed

grava

Phi, mi, je som, simeri tongoner, immeriment, i tombler, à Répatter dutre plus invaliable combétion. Inni sessi en ouvrant soutre lettre excellente, charmande, j'ai pouss' un Sompir eles délivrance. Inni surje je sois bluerux, bien houseux. Learest, d'el avois vous ; j'ai ét Soulage avont vous. l'est la from som semas, l'est la forme semas, l'est la forme par l'am, nous on semas, committen journi, se sem, committen, par, ; sous on mous committen journi, se sem, committen que note l'accide voit tomplete. Il suffament alle semiste tomplete que lan, un bombeur tomplete. Comment s'accione some james un mouvre jour son longones, pensis briste, une inquiettule somme. Comment some longones, combité sur inquiettule somme. Comment som la membre.

orderion , some deliver han lauter, for in mos , por in requed to be sunger you partent, so to provid beauty good tombered that is long dur le west ? Inais in importe ; nous Vommes, bien houseup; ic from! now derous bein hearous . Bour now simerous enemes ples que Acon no deson, houseness. Addin. action. Sur de chor j'ei more à vous dois ! our, cit une dangue, langue hottoire. Attin des Pour time ; je vous sime comme to out to potet propies dans to a vous helet Jacket mois . Achei . Brade de Braglie let un peu micus lit à dire un pour moins Onal. Se vines de recevais de, nouvelle, jusqu'à him mich . He Some longues bien inquiels. Expendent it y a platest du minux. As me dit : " I'm muit a et plus tranquille qu'avaine des Que id ut, depuis que la matache a pris un caractire ele gravite da matinie commens bien "